

Homélie de la nuit de Noël **Père Matthieu THOUVENOT**

Ne nous y trompons pas : toutes ces belles choses, les chants, les décorations, l'encens, les beaux vêtements (les miens comme les vôtres) ... tout cela, ce n'est que l'écrin. Le plus important, ce n'est pas l'écrin, c'est la perle. Bien sûr qu'il faut un écrin, le plus beau possible, sinon, on risquerait de ne plus se rendre compte qu'il y a une perle, on pourrait la confondre avec un vulgaire caillou, ou lui marcher dessus sans faire attention. Mais il ne faudrait pas non plus que l'écrin fasse oublier la perle !

Quelle est la perle que vous êtes venus chercher ce soir ? C'est facile, c'est le petit Jésus, bien sûr, celui dont on parle aux enfants, celui qu'on illumine, celui qu'on encense. Mais le petit Jésus de la crèche, ce n'est finalement qu'une figurine, du bois ou du plastique, au mieux, de la cire ! Si ma foi en reste au petit Jésus de la crèche, je risque bien de ne plus avoir d'autre foi que la nostalgie de mon enfance. Rien à voir avec le Dieu qui peut me faire vivre aujourd'hui !

Quelle est vraiment la perle de ce soir ? si elle n'est pas dans la crèche faite de main d'homme, où vais-je la trouver ? Sans doute, dans la Parole de Dieu. L'Évangile entendu il y a quelques instants, par exemple ! Dans cet évangile aussi, il y a comme un écrin : le décor est planté, celui du recensement de toute la terre, décidé par Auguste, l'empereur de Rome. Celui d'une petite région du grand empire, la Judée. Quand on s'approche du centre de l'écrin, on voit une petite famille, toute petite, un homme, une femme, et un enfant même pas encore né.

De l'autre côté, pour compléter l'écrin, il y aura un ange avec une grande lumière, et d'autres anges, une troupe innombrable, qui chantent « Gloire à Dieu ». Mais au cœur de l'écrin, qu'est-ce qu'on trouve ? Pas grand-chose à vrai dire. Un bébé bien sûr, qui vient de naître, mais qu'est-ce qui pourrait le différencier de milliers d'autres bébés ? Ce qui le met en valeur, c'est la parole de l'ange, qui explique tout et qui est en fait notre perle de Noël : « aujourd'hui vous est né un Sauveur ». Elle vous plaît, cette perle ? « Aujourd'hui vous est né un Sauveur ». Est-ce que c'est ce que vous êtes venus voir ? Qui a besoin d'un Sauveur aujourd'hui ? Qui avait besoin d'un Sauveur, il y a 2000 ans ? Et pour sauver de quoi ?

L'ange est venu parler aux bergers. Il leur parle, parce qu'ils ont peur de la gloire du Seigneur qui les enveloppe de sa lumière. C'est peut-être de cela que les bergers ont besoin d'être sauvés d'abord : de la peur, une peur sans fondement, puisqu'ils ont peur de la gloire du Seigneur. Il faut dire que les bergers n'avaient pas bonne réputation : ce sont des nomades, ils sont donc facilement considérés comme des voleurs. Ils habitent avec leurs animaux, et on avait l'habitude de les exclure de la bonne société, comme les publicains et les pécheurs en général. Puisqu'ils habitent dans l'ombre, à l'écart, la grande lumière du Seigneur les effraie. Ils ont besoin d'être sauvés de cette mauvaise réputation, de leur mise à l'écart. Mais nous, aujourd'hui, de quoi avons-nous besoin d'être sauvés ? Chacun peut se poser la question pour soi-même : qu'est-ce qui ne va pas dans ma vie, qu'est-ce qui m'empêche d'être vraiment moi-même, d'être à ma place, d'être épanoui, d'être heureux, c'est-à-dire de correspondre à ce que Dieu veut pour moi ? Et est-ce que je crois seulement, que j'ai encore le droit d'attendre quelque chose ? Le salut est-il encore possible, ou dois-je me résigner à subir ce que je vis ?

L'ange dit : « je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple ». La grande joie pour tous est une bonne nouvelle : c'est quelque chose de nouveau ; peut-être qu'on en a eu le désir au fond du cœur, mais on en avait fait le deuil. Et ce quelque chose de nouveau est bon, bon pour moi, bon pour tous. En fait, le salut que ce nouveau-né apporte peut concerner tous les domaines. Dans la 1^{ère} lecture, nous entendions la promesse d'un jour où les esclaves seraient libérés, où les bruits des chaussures des soldats disparaîtraient, la promesse d'une paix sans fin. Ce salut est attendu par bien des hommes sur la terre. La lettre de saint Paul parlait ensuite de la grâce de Dieu manifestée pour le salut de tous les hommes, pour nous



Homélie de la nuit de Noël **Père Matthieu THOUVENOT**

permettre d'attendre le bonheur que nous espérons, en vivant de manière raisonnable, en rejetant le péché et les passions.

Quant à l'évangile, il présente la bonne nouvelle d'une manière très concrète, d'abord au sein d'une famille qui a pu être mal considérée, puisque Marie est tombée enceinte avant de vivre avec Joseph, puis auprès des bergers, qui pour une fois étaient les premiers invités à se réjouir.

Nous aujourd'hui, de quoi avons-nous besoin d'être sauvés ? d'une difficulté familiale, d'un problème personnel, d'une blessure ancienne qui ne nous laisse pas tranquille, d'une situation économique dangereuse, d'une mauvaise santé ? tout cela est certainement secret, mais Dieu nous invite à l'accueillir lui-même dans ce secret, et surtout à croire, que le Sauveur vient nous sauver justement dans notre faiblesse. Aujourd'hui nous est né un Sauveur. Personnellement je crois que Dieu veut sauver mon amour. Notre Dieu qui est amour sait très bien que j'ai du mal à aimer suffisamment, à aimer autant que lui. Quand Daniel Balavoine chantait « qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour ? », moi je lui réponds : c'est Dieu seul, il nous a envoyé un Sauveur justement pour nous sauver de notre incapacité à aimer correctement.

Vous allez me demander : le salut que nous attendons, c'est automatique ? il suffit qu'on arrive au 25 décembre pour être sauvés ?

Non, le salut, il faut l'accueillir. En accueillant le Sauveur, en accueillant le petit enfant qui va grandir en nous. Les bergers, en recevant la Bonne Nouvelle de l'ange, sont allés voir ce nouveau-né. Les Mages feront pareil. Nous aujourd'hui, nous devons accueillir Jésus Sauveur, dans notre cœur. La crèche, elle sera défaits. Mais dans notre cœur, Jésus doit s'installer et grandir, et nous donner de l'intérieur ce qui nous manque pour vivre pleinement. Le salut aujourd'hui, c'est une plante qui germe, il lui faudra un peu de temps pour s'épanouir et remplir tout notre vie. Mais ce commencement, cette naissance de notre salut, c'est ce que nous fêtons à Noël : une nouvelle naissance pour le monde, une nouvelle naissance pour chacun de ceux qui accueillent Jésus Christ dans leur vie.